

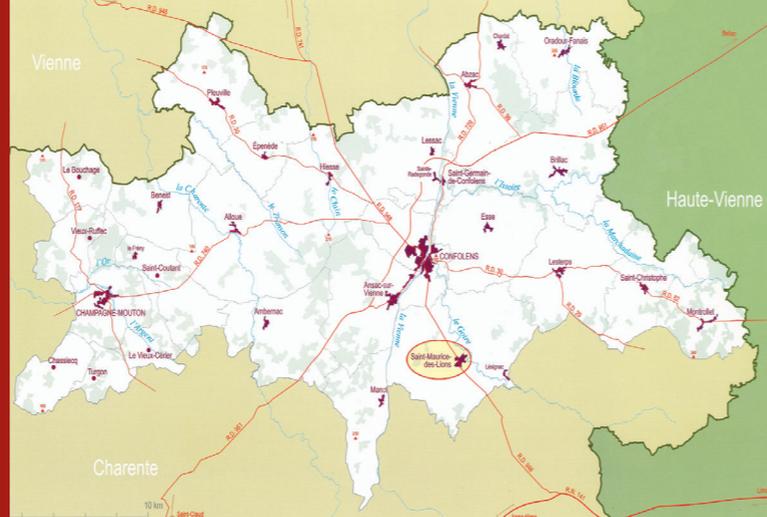
Laissez-vous conter **Le Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire...**
... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Le guide vous accueille et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers, l'évolution des villages alentour. Le guide connaît parfaitement le territoire et il est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser toutes vos questions.

Le service animation du patrimoine qui coordonne les initiatives du Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire, a conçu ce programme de visites. Il propose toute l'année des animations pour la population locale, adultes et scolaires, ainsi que pour les touristes. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Le Confolentais vous propose des visites toute l'année sur réservation. Renseignements auprès de l'office de tourisme.



Cette plaquette a été réalisée grâce aux résultats de l'inventaire du patrimoine, mené entre 2003 et 2006 par la Communauté de Communes du Confolentais et le service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région Poitou-Charentes.

Pour contacter ce service : 05.49.36.30.07
<http://inventaire.poitou-charentes.fr>

Le Confolentais appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'architecture et du patrimoine et directions régionales des affaires culturelles, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Il soutient techniquement et financièrement ces actions.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

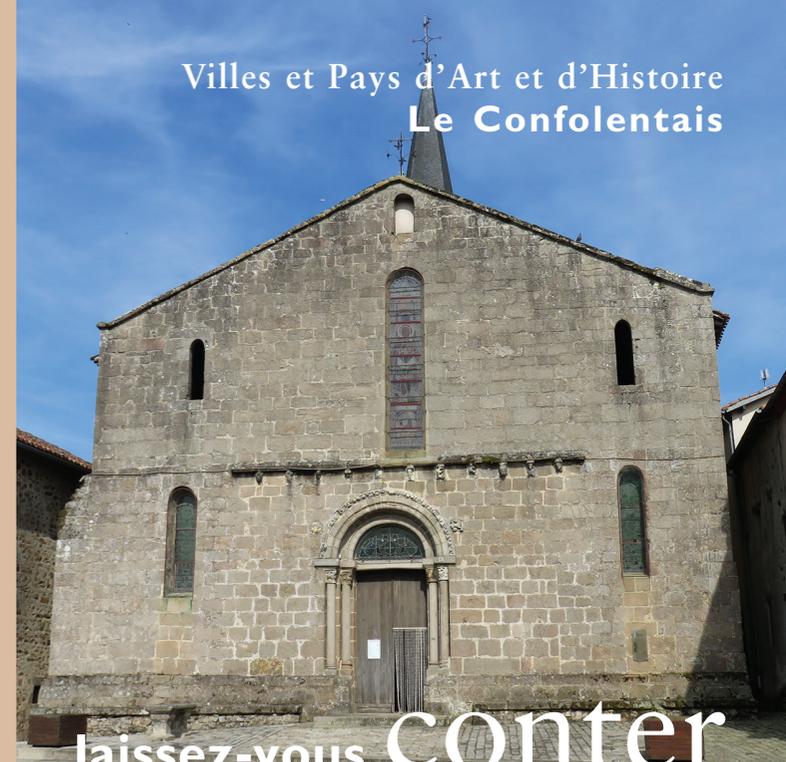
Aujourd'hui, un réseau de 184 Villes et Pays d'art et d'histoire dont 68 Pays offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité

Dans la Région Aquitaine - Limousin - Poitou-Charentes :
les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Poitiers, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat, Thouars ;
les pays de l'Angoumois, du Béarn des Gaves, du Châtelleraudais, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres Corrésiennes et Ventadour, de l'Île de Ré, du Mellois, du Montmorillonnais, des Monts et Barrages, de Parthenay, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean de Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise.

« Le pavé de l'édifice est non seulement enfoncé et affaîcé en plusieurs endroits mais encore que la préparation des matières premières propres à la fabrication du salpêtre ont nécessité des trouées et des enlèvements de pavé, qu'à cet égard il est on ne peut plus urgent d'y remédier. »

PROCES VERBAL DU 28 JUILLET 1805, DANS P. BOULANGER, SAINT-MAURICE-DES-LIONS 1789-1793 P. 44 / 2000



Villes et Pays d'Art et d'Histoire
Le Confolentais

laissez-vous conter

L'Église Saint-Maurice à Saint-Maurice-des-Lions



2017. Charente - St-Maurice-des-Lions
Renseignements, réservations et

Office de tourisme du Confolentais
8 rue Fontaine des jardins
16500 Confolens - Tél. 05.45.84.22.22
www.cc-confolentais.com
Rubrique Pays d'art et d'histoire

Service Patrimoine : Céline DEVEZA
Animatrice de l'architecture et du patrimoine
Tél : 05.45.84.14.08
Mail : deveza.celine@cc-confolentais.fr



Conception graphique : Imprimerie IGE-Edigraphie-Polary
selon la charte graphique I.M. Communication
Crédits photos : Région Poitou-Charentes, Service de l'inventaire général du patrimoine
cultural / C. Rom / R. M. M. / Communauté de Communes du Confolentais
Carte postale reproduisant l'intérieur de l'église, collection privée
Page de couverture : plan de l'église, C.C.C. Chevet de l'église, carte postale, collection privée
Textes : service Pays, Art et d'histoire, C. Deveza, 2015

PROCES VERBAL DU 28 JUILLET 1805

Son histoire

L'église paroissiale de Saint-Maurice-des-Lions date de la fin du XII^e siècle. Les murs de la nef et du chevet ont été surélevés au moment de la guerre de Cent Ans pour fortifier l'église et ainsi offrir un abri aux habitants.

Les registres paroissiaux nous apprennent que les couvertures de l'église et du clocher ont été refaites entre 1642 et 1644.

À cette période, le clocher était déjà couvert d'ardoises. Il faut attendre le début du XIX^e siècle pour avoir une description de l'église Saint-Maurice.

Cette description nous apprend que l'église est en assez mauvais état : le pavage est à refaire, les vitraux sont brisés, la couverture est à reprendre entièrement, une partie de la voûte menace de s'effondrer, etc. Des réparations, dont le détail nous est inconnu, sont réalisées dans les années 1820. Elles sont financées grâce au produit de la vente des matériaux des églises de Lésignac et du Chambon.

La flèche d'ardoise du clocher est refaite en 1862. L'année suivante, la municipalité commande des travaux de restauration avec la reconstruction de quatre contreforts. Une deuxième campagne de restauration est menée en 1896-1897.

Dans les années 1990 de gros travaux de restauration ont été entrepris sur la charpente et la couverture.

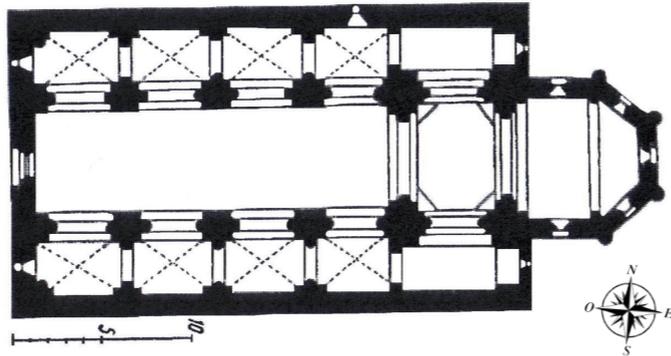
D'autres modifications non structurelles touchent l'église dans le courant du XX^e siècle comme par exemple la disparition de la chaire à prêcher (cf photo).



Ces changements sont à mettre en lien avec le concile de Vatican qui modifie la liturgie catholique et influe, par ricochet, sur les aménagements intérieurs des églises. L'église est classée monument historique depuis 1909.

Son architecture

L'église Saint-Maurice se situe au cœur du bourg de Saint-Maurice-des-Lions. Orientée et de plan allongé, elle se compose d'une nef avec deux collatéraux, d'un transept non saillant et d'une abside pentagonale. Ce plan, courant en France, est paradoxalement très rare dans le Confolentais. En effet, cette église est la seule, avec l'église abbatiale de Lesterps, à avoir une nef à deux collatéraux. Le plan le plus fréquent sur le territoire est la nef à vaisseau unique, même si certaines églises présentent une nef et un collatéral (Saint-Maxime à Confolens) ou une nef et des chapelles latérales tardives.



Le portail (décrit dans le chapitre suivant) occupe la face ouest de l'église. Il est placé au centre de l'élévation. Chaque extrémité de la façade comprend deux fenêtres en plein cintre : l'une éclaire les bas-côtés et l'autre les combles. Un bandeau à modillons sculptés s'étend au-dessus du portail. Il soutient une haute et étroite fenêtre en plein cintre. Les murs des collatéraux sont renforcés par des contreforts : quatre sur le mur nord et deux sur le mur sud.

Le clocher, construit à la croisée du transept, est de plan carré. On peut voir sur chaque face une baie en plein cintre munie d'un abat-sons. Sa flèche polygonale à égout retroussé est couverte d'ardoise. Le chevet pentagonal se décompose en deux parties. Sur sa partie basse, chaque face est percée d'une ouverture en plein cintre. Ces ouvertures sont accentuées par la présence d'un boudin reposant sur des colonnettes à chapiteaux. Les angles du chevet sont renforcés par des colonnes surmontées de ce qu'on appelle des lésènes. Une lésène est une bande verticale de faible relief creusée dans l'épaisseur d'un mur pour former une décoration par le jeu d'ombre et de lumière. Ici, les lésènes forment trois arcades dont les bases reposent sur des culots. `

Par opposition, on n'observe aucun décor sur sa partie haute. Il s'agit en réalité d'une surélévation datant de la guerre de Cent Ans afin de fortifier l'église; les collatéraux possèdent les mêmes surélévations. De petites ouvertures sans linteau ont été percées au sommet.

À l'intérieur, la nef est voûtée en berceau brisé. Les collatéraux sont séparés de la nef par des arcades à deux rouleaux reposant sur des piliers carrés renforcés par des colonnes. À l'inverse, les collatéraux sont voûtés d'arêtes.

La croisée du transept est surmontée d'une coupole sur trompes. Celle-ci repose sur de grands arcs à deux rouleaux légèrement brisés qui s'appuient sur des piliers cruciformes renforcés par deux colonnes. Les deux bras du transept ne sont pas voûtés de la même manière : le droit est voûté d'arêtes tandis que la gauche a une voûte en berceau brisé. L'abside est éclairée par cinq fenêtres. Ces baies possèdent le même décor qu'à l'extérieur : un rouleau renforcé par un boudin reposant sur des colonnettes à chapiteaux. Une corniche fait la séparation entre les murs et les voûtes.

Le portail

Le portail se compose de deux rouleaux en plein cintre reposant sur quatre colonnes à chapiteaux sculptés. Une archivolt au décor végétal surmonte les deux rouleaux. Il est très proche de ceux des églises Saint-Martial de Manot, Saint-Étienne d'Esse et Saint-Barthélemy de Confolens. Ces quatre chapiteaux font partie d'un véritable programme sculpté qui s'appuie sur un thème mythologique pour faire passer un message en lien avec le saint patron de l'église.

En effet, les chapiteaux représentent les travaux d'Hercule. On y voit de gauche à droite la lutte contre le centaure Chiron, Hercule arrachant la langue du lion de l'hérésie (voir photo), le taureau du roi de Crète (animal dompté par Hercule) et la lutte contre le chien Cerbère assimilé au diable.



Ces éléments sont inspirés d'un traité de mythologie de Baudri, abbé de Bourgueuil au XI^e siècle. Il faut voir derrière ces images une représentation de la victoire symbolique de saint Maurice sur l'empereur Maximien. Outre ces chapiteaux sculptés, on peut noter la présence de deux éléments respectivement à gauche et à droite du portail : un bouc, symbole de paresse, jouant du luth et un lion.

Le vitrail du tympan représente deux lions tournés l'un vers l'autre, une patte posée sur un globe surmonté d'un arbre. Celui de la baie décentrée située au-dessus du portail représente quant à lui des épisodes de la vie de saint Maurice.

L'importance du mobilier en bois sculpté

L'église Saint-Maurice possède plusieurs éléments en bois sculpté de belle facture. On trouve ainsi à l'entrée du chœur deux statues de bois représentant saint Maurice. Réalisées au XVII^e siècle, ces statues proviendraient d'un ancien retable. Le retable est un décor, souvent architecturé, avec tableaux et sculptures qui sert de cadre à l'autel et au tabernacle. Mais l'objet en bois le plus emblématique est le tabernacle situé dans le croisillon du collatéral sud. Il s'agit d'un tabernacle à ailes datant du XVII^e siècle (cf photo).



Le corps est de forme trapézoïdal. L'ensemble est rythmé par la présence de colonnes torsées. On peut y voir un décor de rinceaux et defeuillages. Sur le panneau central figure une illustration du Bon Pasteur. L'aile gauche est ornée de la Vierge portant le lys.

Un angelot surmonte l'image du Bon Pasteur. Si le tabernacle a été restauré il y a quelques années, il n'est malheureusement pas complet. Il manque en effet les reliefs et les statuettes qui ornaient les ailes. Cela n'a pas empêché son classement au titre des Monuments Historiques en 1994, en même temps d'ailleurs que les statues de saint Maurice. Il est à noter que rien ne prouve que le tabernacle allait de pair avec l'ancien retable dont sont issues les statues en question.

Pour en savoir plus :

BOULANGER Pierre, Les églises de l'arrondissement de Confolens au XIX^e siècle : restaurations et reconstructions, Bull. mém. Soc. Archéol. Hist. Charente, 1992, p. 27, 59. Id. Mentions marginales des registres paroissiaux de Saint-Maurice, Bull. soc. Les Amis du vieux Confolens, n° 37, 1^{er} trimestre 1991, p. 15 Id., Saint-Maurice-des-Lions, 1789-1795, imprimerie Eclaircy, 2000.

CADET Alberte, Les saints patrons des églises romanes de Charente, Bull. soc. Études folkloriques du Centre-Ouest, t. 12, 1978, p. 201. Chronique municipale de Saint-Maurice, Bull. soc. Les Amis du vieux Confolens, n° 39, sept.-déc. 1991, p. 12.

DARAS Charles, Les lions dans la symbolique romane en Angoumois, Bull. monum., t. 123, 1965.

GEORGE Jean, Les églises de France: Charente, Paris : Letouzey et Ané, 1933, p. 245, 246.

LEPROUX, Marc, Dévotions et saints guérisseurs, Presses Universitaires de France, 1957, p. 200-203.

NANGLARD abbé Jean, Pouillé historique du diocèse d'Angoulême, Angoulême, 1894-1903, 4 vol., t. 3, p. 51-54, et t. 4, p. 491-492.

SAUVAGET Jean, L'empreinte orientale sur l'art roman animalier de nos régions de l'Ouest (2e partie), Amis du Pays Civraisien, n° 10, avril 1972, p. 21.

TALBERT Jean, Communication à la séance du 9 janvier 1929, Bull. mém. Soc. Archéol. et histor. Charente, t. 19, 1929, p. 29-30.

Zoom : Saint Maurice, saint patron de l'église

Saint Maurice était commandant de la légion thébaine au IV^e siècle. L'empereur Maximien chargea cette légion habituellement cantonnée en Orient de persécuter les chrétiens. Mais ses soldats et lui refusèrent d'obéir à cet ordre. L'empereur ordonna le massacre de la légion et saint Maurice mourut en martyr. Il est couramment représenté en armure, avec comme attributs l'épée, instrument de son martyr, ou une palme. Il est parfois doté d'un étendard et, dans certains cas, il a la peau noire en référence à ses origines orientales.